

Violence vécue par les élèves et le personnel scolaire

**UNE VASTE ENQUÊTE**

**FAIT LE POINT**



Photo Shutterstock

Depuis plus de 40 ans, des chercheurs à travers le monde tentent de comprendre ce qu'est la violence en milieu scolaire. Malgré tous les efforts de ces derniers, ce phénomène touchant les élèves et le personnel enseignant demeure difficile à cerner, comme en témoignent les résultats statistiques qui diffèrent d'une étude à l'autre. Toutefois, la récente enquête de l'Équipe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles québécoises (SEVEQ) a interrogé plus de 70 000 participants – élèves de la 4<sup>e</sup> année du primaire à la 5<sup>e</sup> secondaire, parents et membres du personnel – pour mieux comprendre cet enjeu complexe. Quels sont donc ces comportements que l'on dit violents ? Sont-ils si répandus dans nos établissements scolaires ? Existe-t-il des solutions efficaces ?

**Claire Beaumont**

*Professeure et titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif, chercheuse au CRIRCS, Université Laval*

**Danielle Leclerc**

*Professeure titulaire, Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières*

**Éric Frenette**

*Professeur titulaire, Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval*

Actuellement, la définition de la violence à l'école ne fait pas consensus parmi les chercheurs. Si les termes bullying ou intimidation sont interprétés de différentes façons, selon les contextes, l'âge ou le sexe des personnes interrogées, de grandes lignes se dégagent voulant qu'il s'agisse de comportements d'agression, de mineurs à graves, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à ses droits ou à sa dignité.

L'exposition répétée à ces comportements d'agression (p. ex. au moins deux à trois fois par mois), la vulnérabilité et l'impuissance à y mettre fin contribuent à aggraver les séquelles chez les victimes. Sans diminuer l'impact des situations de violence graves, qui sont rares dans les écoles, ce sont plutôt des incidents mineurs tels que des humiliations, des insultes ou des rejets, qui touchent autant les élèves que le personnel dans une école.

### **Quand les élèves subissent des actes d'agression**

L'enquête SEVEQ rapporte que les élèves et le personnel du primaire et du secondaire, de même que les parents, perçoivent positivement le climat et la vie scolaires dans leur école. Ils affirment s'y sentir en sécurité. Malgré ces résultats encourageants, la complexité des relations interpersonnelles comporte son lot de frictions et nécessite que les individus négocient de façon continue leurs rapports avec les autres. L'école n'y échappe pas. Elle demeure un lieu où la gestion des relations interpersonnelles occupe une place importante au quotidien ; les enfants y apprennent à résoudre leurs conflits et à répondre aux comportements hostiles des pairs à leur égard.

Si la plupart des élèves parviennent à gérer adéquatement leurs interactions sociales, d'autres se sentent plus démunis lorsqu'ils sont exposés aux agressions de leurs camarades. Selon la fréquence et la nature des gestes posés ainsi que le rôle qu'on y joue (ex. : victime, témoin ou auteur), ces comportements d'agression risquent d'avoir des effets négatifs importants sur les jeunes. Et, bien que cet aspect soit moins souvent abordé, les adultes de l'école peuvent aussi être les auteurs d'agressions envers les élèves.

Le tableau I présente les comportements d'agression subis par les élèves, en moyenne, dans une école primaire ou secondaire au cours d'une année scolaire.

**Tableau I. Comportements d'agression subis par les élèves du primaire et du secondaire**

COMPORTEMENTS D'AGRESSION	Quelques fois (1 ou 2 fois/année)		Souvent/très souvent (au moins 2-3 fois/mois)*	
	Élèves Pri. (%)	Élèves Sec. (%)	Élèves Pri. (%)	Élèves Sec. (%)
<b>PAR LES PAIRS</b>				
Insultes (ou injures)	38,4	31,0	20,6	16,5
Bousculades intentionnelles	29,9	19,9	7,9	5,9
Commérages pour éloigner les amis	29,6	23,9	10,4	8,6
Coups	23,8	8,7	5,1	2,9
Vols d'objets personnels	20,6	15,8	2,8	2,8
Insultes à connotation sexuelle (ex. : pédale, fif, gouine)	21,2	11,9	7,0	6,4
Menaces sur le chemin de l'école (piétons)	11,2	3,9	2,8	1,5
Messages humiliants sur le web (ex.: Facebook ou autres)	6,8	7,7	1,2	2,3
Agressions physiques et blessures graves	5,6	1,5	1,0	1,0
<b>PAR UN ADULTE DE L'ÉCOLE</b>				
Cris ou sacres	12,8	14,9	2,0	4,4
Regards méprisants	12,4	14,4	2,3	4,7
Ignorance d'un adulte lorsque ridiculisé ou insulté	11,8	6,4	2,1	2,4
Humiliations verbales	6,6	8,9	1,1	2,7
Ignorance d'un adulte lorsque menacé ou frappé	5,6	2,0	1,1	1,3
Bousculades intentionnelles	2,7	2,1	0,4	1,3
Coups	1,1	0,9	0,2	1,2

\* Cumul de *souvent* (2 à 3 fois par mois) et de *très souvent* (1 fois et plus par semaine).

## Des constats surprenants

Bien qu'on pourrait croire que c'est surtout au secondaire que les élèves se font agresser et que la cyberagression touche un grand nombre d'adolescents, les conclusions de l'enquête SEVEQ peuvent surprendre :

- Tant au primaire qu'au secondaire, les élèves mentionnent surtout être insultés ou traités de noms, bousculés intentionnellement ou encore être la cible de commérages dans le but d'éloigner les amis, sur une base occasionnelle (quelques fois) ou de façon répétée (harcèlement).
- Ce sont les élèves du primaire qui déclarent davantage subir, sur une base occasionnelle, la plupart de ces agressions par les pairs. Ils disent être plus insultés ou injuriés, bousculés, la cible de commérages, frappés, victimes de vols, traités de noms à connotation sexuelle (ex. : fif, tapette, gouine, etc.), menacés sur le chemin de l'école (piétons), de même que blessés gravement à la suite d'une agression physique.
- Les élèves du secondaire sont plus nombreux à affirmer posséder un téléphone cellulaire ou un appareil pouvant recevoir ou envoyer des messages texte (76,5 %) que ceux du primaire (60,7 %). Toutefois, la cyberagression serait subie dans des proportions similaires dans les deux ordres d'enseignement.
- Autant d'élèves du primaire que du secondaire mentionnent être victimes de harcèlement à l'école, soit subir *au moins deux à trois fois par mois* des agressions par leurs pairs.
- Les élèves du primaire et du secondaire rapportent, dans des proportions semblables, subir les agressions d'adultes de l'école et disent surtout être la cible de cris et de sacres, de regards méprisants ou de propos humiliants. Cependant c'est au primaire qu'ils déclarent plus souvent être ignorés par un adulte de l'école lorsqu'ils se font ridiculiser ou insulter.

## Le personnel scolaire n'échappe pas aux agressions

Pour les enseignantes et enseignants, la violence à l'école constitue l'une des facettes les plus stressantes de leur travail. Toutefois, peu importe l'emploi qu'ils occupent, tous les adultes de l'école peuvent se retrouver en position d'autorité et être appelés à intervenir auprès des élèves. Par ailleurs, les agressions auxquelles ils sont susceptibles de répondre peuvent provenir non seulement des jeunes, mais aussi des collègues ou des parents d'élèves avec qui ils doivent collaborer.



Photo Shutterstock

Le tableau II présente les comportements d'agression subis par le personnel, en moyenne, dans une école primaire ou secondaire au cours d'une année scolaire.

**Tableau II. Comportements d'agression subis par le personnel scolaire au primaire et au secondaire**

COMPORTEMENTS D'AGRESSION	Quelques fois (1 ou 2 fois/année)		Souvent/très souvent (au moins 2-3 fois/mois)*	
	Personnel Pri. (%)	Personnel Sec. (%)	Personnel Pri. (%)	Personnel Sec. (%)
<b>PAR DES ÉLÈVES</b>				
Impolitesses (insultes, grossièretés, etc.)	55,5	51,6	20,2	15,3
Menaces	9,4	10,3	2,5	1,1
Fausse rumeurs /propos humiliants à l'école (autrement que par Internet)	4,6	7,1	0,4	0,9
Bris de biens personnels	10,0	6,0	1,4	1,1
Bousculades	10,9	6,3	1,6	0,4
Propos ou gestes à connotation sexuelle	2,0	5,7	0,5	0,7
Messages humiliants sur le web (ex.: Facebook ou autres)	0,6	4,1	0,0	0,3
Messages humiliants par courriel	0,2	1,2	0,0	0,2
Coups	10,5	1,3	1,7	0,2
Menaces avec un objet (ex. : arme, bâton, mobilier)	2,5	0,4	0,2	0,1
<b>PAR DES COLLÈGUES</b>				
Actions détournées pour m'exclure du groupe de collègues	8,2	10,0	0,7	1,9
Insultes et sacres	4,5	7,2	0,2	0,5
Propos humiliants	3,1	5,8	0,4	0,9
Menaces	2,6	3,3	0,1	0,5
Propos à connotation sexuelle	1,2	3,6	0,3	0,5
Aggression physique	0,2	0,3	0,0	0,1
<b>PAR DES PARENTS</b>				
Sacres et insultes	11,1	15,5	0,8	0,8
Menaces	5,7	7,7	0,3	0,2
Messages injurieux par courriel	1,5	4,2	0,2	0,3
Aggression physique	0,1	0,4	0,0	0,0

\* Cumul de souvent (2 à 3 fois par mois) et de très souvent (1 fois et plus par semaine).

## Agressions subies par le personnel scolaire : mythes et réalités

Les croyances populaires laissent penser que le personnel scolaire du secondaire subit plus d'agressions que celui d'une école primaire ou qu'il est régulièrement la cible de cyberagression de la part des élèves. Les résultats de l'enquête rapportent plutôt que :

- Tant au primaire qu'au secondaire, les insultes et les impolitesses des élèves sont les agressions les plus rapportées par le personnel scolaire ; les enseignants déclarant les subir davantage que le personnel des autres corps d'emploi.
- Les agressions physiques (p. ex. bousculades, coups) sont plus déclarées par le personnel scolaire du primaire et de façon plus importante par le personnel non enseignant.
- Les comportements de cyberagression d'un élève envers un membre du personnel scolaire (p. ex. messages humiliants sur un site Internet ou par courriel) sont exceptionnels dans les deux ordres d'enseignement.
- Au primaire comme au secondaire, l'agression entre collègues la plus rapportée, peu importe le corps d'emploi, demeure le fait pour un membre du personnel qu'on ait tenté de l'exclure du groupe de collègues. Souvent appelé *mobbing*, il s'agit d'une des formes de harcèlement les plus déclarées en milieu de travail, et le milieu scolaire n'en est pas exempt.

- Le personnel scolaire du primaire, comme celui du secondaire, mentionne que les sacres et les insultes sont les principales agressions qu'ils subissent de la part des parents, suivies des menaces. C'est au secondaire que ces comportements d'agression sont plus rapportés par l'ensemble du personnel scolaire.

## La prévention, d'abord et avant tout

Les résultats présentés jusqu'ici illustrent comment la confrontation entre les opinions véhiculées et les données de recherche permet d'instaurer de nouvelles pratiques éducatives et de rendre les interventions plus efficaces. C'est dans ce sens qu'ils peuvent servir d'appui pour orienter les actions visant à prévenir et à réduire la violence et l'intimidation à l'école (Loi sur l'instruction publique, 2012).

Selon l'enquête SEVEQ, c'est à l'école primaire que les élèves et le personnel scolaire déclarent davantage subir des actes d'agression. Plus jeunes, les élèves sont plus vulnérables : ils n'ont développé ni les habiletés sociales ni la maturité pour faire face adéquatement à ces comportements hostiles. Sans délaissier les actions entreprises auprès des adolescents, dès le primaire, les interventions préventives auraient davantage à cibler le développement des habiletés sociales des élèves, pour leur apprendre entre autres à exprimer adéquatement leurs émotions, à gérer leurs conflits ou à répondre aux attaques de leurs pairs.



Photo iStock

Les recherches rapportent que, pour obtenir des effets durables et créer des environnements scolaires positifs, les interventions doivent d'abord être préventives, basées sur des stratégies éducatives et ancrées dans des rituels quotidiens. Les actions qui se limitent à réagir aux événements violents et qui privilégient les sanctions ou les punitions sont insuffisantes pour prévenir et réduire les comportements d'agression à l'école.

La prévention non seulement a le potentiel de réduire les risques de victimisation à l'école, mais elle peut aussi prévenir l'apparition d'autres problématiques pouvant nuire à la persévérance et à la réussite des élèves (p. ex. absentéisme, décrochage), de même qu'à la motivation et à l'engagement professionnel du personnel scolaire.

Par ailleurs, les équipes éducatives s'appuyant sur une approche systémique obtiennent de meilleurs résultats que celles qui adoptent une variété de stratégies éparses, non reliées à des objectifs d'établissement. Centrées sur l'environnement scolaire et sur l'engagement des individus, les interventions doivent cibler l'élève, la classe, l'école, la famille et la collectivité. Elles doivent aussi tenir compte de tous les aspects de la vie scolaire.

Cette philosophie d'intervention vise le mieux vivre ensemble et mise sur l'établissement d'un climat scolaire positif qui rendra inacceptables, pour les élèves comme pour les adultes, les comportements d'agression entre les individus. En plus de soutenir les élèves les plus vulnérables, cette approche incite tous les jeunes à adopter des comportements prosociaux pour prévenir la récurrence de tels actes nuisibles.

## Pour un environnement scolaire positif

Huit principes de base peuvent guider les écoles pour l'instauration et le maintien d'une culture scolaire positive :

- Le leadership et l'engagement de la direction ;
- Une gestion positive (éducative) des comportements ;
- L'inclusion et la participation de tous les élèves à la vie de l'école ;
- Un programme scolaire intégrant les apprentissages sociaux ;
- Des politiques et des procédures claires ;
- La formation continue du personnel ;
- La rapidité à percevoir les problèmes et à y réagir ;
- Le partenariat avec les familles et la communauté.

Même si le climat est perçu positivement dans les écoles québécoises, certains milieux réussissent mieux que d'autres à instaurer cette ambiance conviviale, où les comportements d'agression sont jugés intolérables par tous.

Certes, l'école a un rôle d'éducation important à jouer, puisqu'elle doit assumer sa triple mission : éduquer, socialiser et qualifier

les élèves. Seule, elle ne peut toutefois parvenir à faire diminuer la violence chez les jeunes, car ces derniers subissent les influences de leurs autres milieux de vie. Tous les adultes doivent donc garder à l'esprit que c'est en les voyant agir que les jeunes apprennent comment se comporter envers autrui. Les modèles positifs de communication entre collègues ou entre le personnel scolaire et les parents s'avèrent donc des occasions de choix pour montrer aux plus jeunes comment gérer adéquatement les relations interpersonnelles parfois difficiles.

## Un défi constant pour les écoles

Créer et maintenir un environnement scolaire positif et sécurisant est un continuel défi pour les écoles. La tâche n'est pas facile. Déterminer les comportements sur lesquels il faut agir et valoriser les échanges prosociaux s'avèrent des conditions de base peu coûteuses pour améliorer la qualité des relations humaines dans une école. Selon l'enquête SEVEQ, près de 80 % du personnel scolaire dit n'avoir reçu aucune formation initiale pour les préparer à cette tâche, et la moitié de ce personnel au primaire et les deux tiers au secondaire disent ne pas avoir bénéficié de formation continue sur la question. Un accès à de la formation adéquate, axée sur les interventions préventives et les méthodes disciplinaires positives, pourrait être un pas de plus dans la bonne direction.

## Quelques références :

- BEAUMONT, C. (2012). « L'engagement du personnel scolaire dans un projet collectif de prévention de la violence : un défi de taille », dans CARRA, C., B. GALLAND et M. VERHOEVEN, *Désordres scolaires et construction des normes à l'école*, Paris, Presses universitaires de France, p. 201-215.
- BEAUMONT, C., D. LECLERC et E. FRENETTE (2014). *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec : Rapport du groupe de recherche SEVEQ*, Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif, téléaccessible à : [www.violence-ecole.ulaval.ca](http://www.violence-ecole.ulaval.ca).
- FISHER, M. H. (2011). « Factors Influencing Stress, Burnout, and Retention of Secondary Teachers », *Current Issues in Education*, vol. 14, n° 1, p. 3-37.
- JAFFE, P. G., C. V. CROOKS et C. WATSON (2010). *Creating Safe School Environments: From Small Steps to Sustainable Change*, London [Ont.], The Althouse Press, 128 p.
- JEFFREY, D., et F. SUN (2006). *Enseignants dans la violence*, Québec, Presses de l'Université Laval, 272 p.
- MINISTERIAL COUNCIL FOR EDUCATION, EARLY CHILDHOOD DEVELOPMENT AND YOUTH AFFAIRS (2011). *National Safe Schools Framework*, Canberra, MCEECDYA, 12 p.
- PEPLER, D., et W. CRAIG (2009). « Responding to Bullying and Harassment: An Issue of Rights », *Rise Up for Respectful Relationships: Prevent Bullying*, vol. 2, Prevet Series, p. 1-18.
- SMITH, P. K., et autres (2002). « Definitions of Bullying: A Comparison of Terms Used, and Age and Gender Differences, in a Fourteen-Country International Comparison », *Child Development*, vol. 73, n° 4, p. 1119-1133.
- SOLBERG, M. E., et D. OLWEUS (2003). « Prevalence Estimation of School Bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire », *Aggressive Behavior*, vol. 29, p. 239-268.